

Le Musée d'art de Joliette

Laurier Lacroix

Numéro 43, printemps 1989

Lanaudière

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18521ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, L. (1989). Le Musée d'art de Joliette. *Continuité*, (43), 16–18.



Michel Huard, qui était jusqu'à récemment agent des collections, présente le portrait de Marie-Charlotte Tarieu Taillandier, épouse de Barthélémy Joliette. Huile sur toile du peintre Vital Desrochers, datée de 1838. (photo: B. Ostiguy)

LE MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

Qu'un petit musée puisse offrir un aussi vaste panorama de l'art occidental, c'est simplement génial.

par Laurier Lacroix

Pour la variété et la richesse de ses collections d'œuvres, allant du Moyen Âge à la période contemporaine, le Musée d'art de Joliette est certainement le troisième en importance au Québec, après le Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée du Séminaire de Québec. Sa fondation et son développement sont étroitement liés à une institution d'enseignement, le Séminaire de Joliette, sous la direction des clercs de Saint-Viateur. Le musée a vu le jour grâce à l'initiative du peintre et animateur émérite qu'était le père Wilfrid Corbeil, c.s.v. (1893-1979). Celui-ci enseignait les arts plastiques au moment de l'émergence de l'art moderne au Québec et, dès le début des années 1940, il associa exposition et collection à son enseignement. C'est ainsi qu'au fil des ans, des amitiés et des voyages, tant au Québec qu'à l'étranger, il accumula tableaux, dessins, sculptures, objets d'art décoratif québécois, canadien et européen. Le chanoine Antoine W. Tisdell, c.s.v., enrichit de ses multiples acquisitions (plus de 300 objets) le fonds accumulé par le père Corbeil. Le musée, qui recevait déjà de nombreux visiteurs dans la maison d'enseignement, devint une institution publique avec son propre édifice en 1976.

Si le père Corbeil était un amateur curieux, passionné et fortuné dans ses découvertes, son talent d'architecte était plus limité. Le bâtiment qu'il dessina et fit construire ne répondait pas véritablement aux critères de la muséologie moderne, même comme on la pratiquait à la fin des années 1970. Ainsi on avait prévu exposer toutes les œuvres, ne jugeant pas utiles des réserves qui ont été ajoutées depuis.



L'art français des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Dépôts du chanoine Wilfrid Tisdell et prêtres de M^r Serge Joyal, c.p. De gauche à droite:

Chaise à porteurs (XVIII^e siècle)
Vestes de satin et de soie (v. 1770 et v. 1780)
Chaise d'E. Épaulard (1772)
Baromètre du début XIX^e siècle
Harpe par le maître luthier François Chatelain (v. 1780)
Écran recouvert de toile de Jouy (XIX^e siècle)
(photo: B. Ostiguy)

L'édifice en béton, avec coffrage apparent, se présente comme une agglomération de formes rectangulaires. Il est complètement aveugle, sauf pour le majestueux hall d'entrée. Aucune des salles ne permet de profiter de l'emplacement, somme toute assez beau, en bordure d'un parc et de la rivière L'Assomption. Construit de façon rudimentaire, le musée ne reçut son revêtement de briques que plusieurs années plus tard. L'édifice présente des vices de construction importants à tel point qu'on a dû récemment remplacer la toiture.

UN MUSÉE PRODIGE

Les salles occupent trois étages et une partie du sous-sol, où on trouve aussi les bureaux administratifs, un centre de documentation, la réserve et les équipements techniques. La majeure partie de l'édifice est consacrée à la collection permanente. C'est probablement le seul endroit au Québec où l'on peut voir en permanence une collection aussi imposante de peintures, de sculptures et d'art décoratif québécois. L'art religieux et profane des XIX^e et XX^e siècles y est aussi abondant que diversifié: Todd, Légaré, Desrochers, Plamondon, Hamel, Philippe et Adrien Hébert, Leduc, Suzor-Coté, Delfosse, Laliberté, Fortin, Roberts, Borduas, Masson, Daoust, Le-tendre, Maltais, McEwen, Gaucher y sont représentés parmi plusieurs autres



Un certain goût pour le Moyen Âge: les dépôts du chanoine Wilfrid Tisdell et du père Wilfrid Corbeil, c.s.v. De gauche à droite:
Évêque lisant, (France, XV^e siècle)
Évêque assis, (France, XV^e siècle)
Christ de pitié, (France, XV^e siècle)
Vierge et enfant, (France?, XV^e siècle?)
(photo: B. Ostiguy)



La salle d'art décoratif religieux du Québec: un tabernacle de Jean Jacques dit LeBlond (v. 1721) provenant de Saint-François-du-Lac; un tombeau d'autel (1816) provenant de Baie-du-Febvre; une chaire (1840) de Saint-Arsène-de-Rivière-du-Loup et un Baptême du Christ par Jean-Baptiste Roy-Audy. (photo: B. Ostiguy)

artistes. La salle d'art médiéval, de par son atmosphère d'intimité, offre une expérience très émouvante. Les ivoires, la sculpture sur bois polychrome, la sculpture sur pierre et des pièces de mobilier procurent une rare occasion d'apprécier l'art des XIV^e et XV^e siècles. L'art des XVII^e et XVIII^e siècles européens est regroupé par période et par pays. L'exposition permanente est renforcée par un prêt important de la collection de M^r Serge Joyal, c.p.

Les salles d'exposition temporaire sont souvent consacrées à l'art contemporain. La politique de présentation veut donner une place aux artistes de la région pour lesquels sont organisés des événements importants comme *Signé Lanaudière*, 1988. Des expositions itinérantes ou d'autres produites par le musée viennent appuyer la collection permanente: *Le Moyen Âge au travers des collections canadiennes*, *Peintres juifs et modernité*, *Les premiers ministres de William Ronald*, pour ne citer que quelques exemples récents.

Lorsque l'on regarde le fonctionnement de ce musée de l'extérieur, il est difficile de s'imaginer que le Musée d'art de Joliette ne dispose que d'un personnel permanent de quatre personnes. La régularité et l'originalité des expositions, un programme éducatif en expansion, des relations publiques menées rondement laissent peu deviner une situation financière précaire, caractéristique des musées régionaux. Le budget de fonctionnement est moins que minimal et il n'existe aucune somme d'argent pour les acquisitions. Une politique de restauration des oeuvres est impensable et, en raison de son engorgement, le Centre de conservation du Québec ne peut couvrir que les cas les plus urgents. Est-ce la collection d'art religieux qui permet encore de croire au miracle? Chose certaine, pour fonctionner dans de telles conditions, il faut aimer son métier et avoir une foi indéfectible en l'avenir.

Laurier Lacroix est professeur au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal.

ROBERT PICARD



antiquaire



- spécialiste des antiquités québécoises
- art populaire de haute qualité
- évaluations et expertises

501, route 138, Lavaltrie, Québec
(514) 586-1575

ouvert samedi et dimanche ou sur rendez-vous

Manoirs et seigneuries



Le manoir Rouville-Campbell à Saint-Hilaire.
(Photo: B. Ostiguy)

CONTINUITE
Été 1989